



Dossier de presse  
Octobre 2025

4, cour de l'Île Louviers  
75004 Paris

Entrée libre du mardi  
au samedi, de 12h à 19h  
et sur rendez-vous  
[www.latlasparis.com](http://www.latlasparis.com)  
[@latlasgalerie](https://twitter.com/latlasgalerie)

[info@latlasparis.com](mailto:info@latlasparis.com)  
01 43 31 91 84



portes ouvertes sur  
l'art

L'Atlas invite

# Portes ouvertes sur l'art (Paris)

Pour l'exposition

## *Untitled (Passport)*

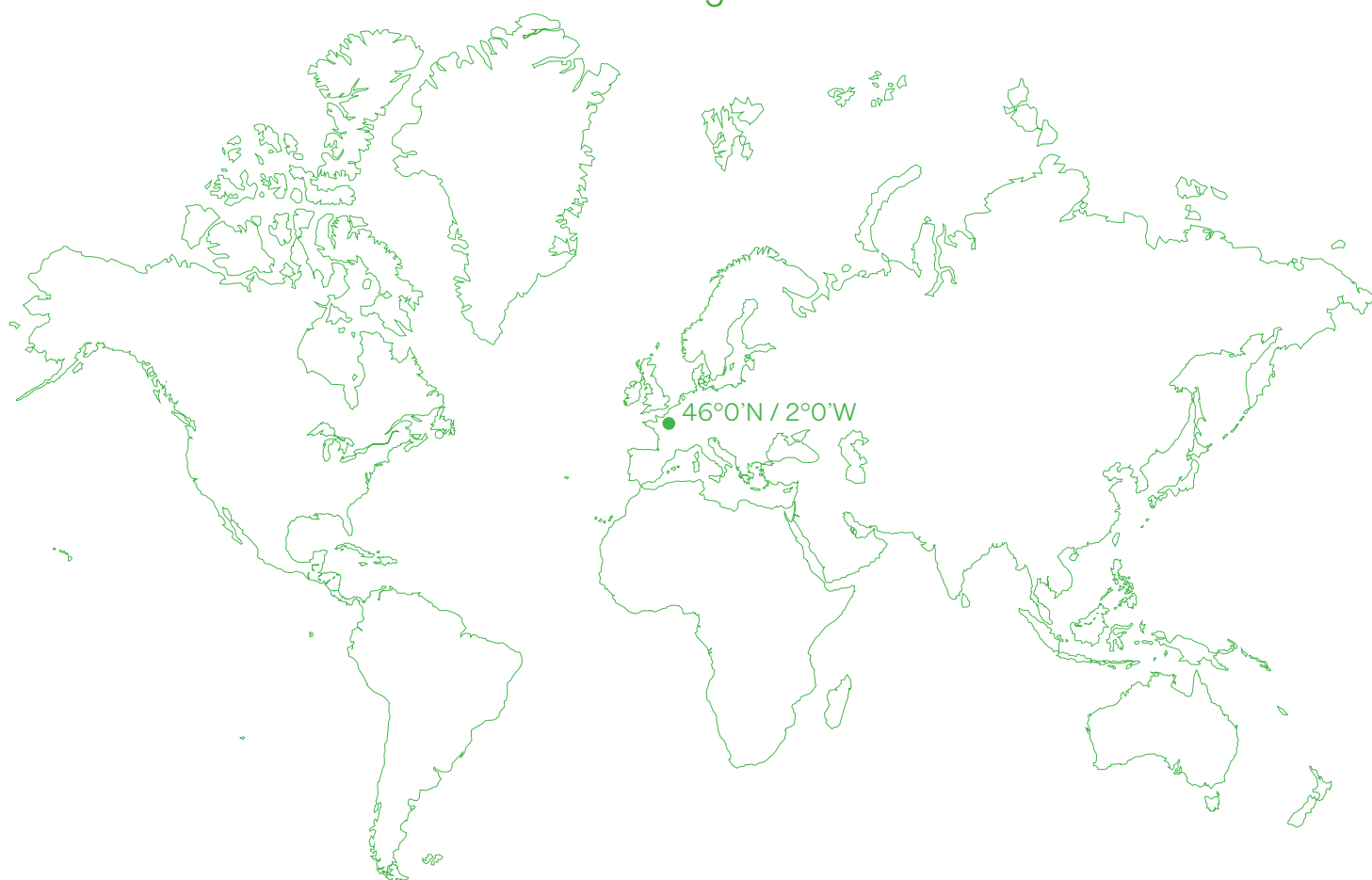
10.11.25—20.12.25

avec

Kamal Aljafari, Hélène Amouzou, Sara Farid,  
Felix Gonzalez-Torres, Zahra Khodadadi, Sara Kontar,  
Anna Jermolaewa avec Oksana Serheieva,  
Daria Panteleeva, Misha Zavalny  
et Liudmila Zinchenko

Commissariat de Julien Frydman et Allyn Aglaïa

Vernissage lundi 10 novembre de 18h à 21h



|     |                                     |      |
|-----|-------------------------------------|------|
| I   | Portes ouvertes sur l'art           | p.3  |
| II  | <i>Untitled (Passport)</i>          | p.4  |
| III | Les artistes                        | p.5  |
| IV  | L'Atlas                             | p.15 |
| V   | Le groupe Emerige                   | p.15 |
| VI  | Évènements                          | p.16 |
| VII | Informations pratiques<br>& Contact | p.17 |

# I Portes ouvertes sur l'art

L'Atlas invite l'association Portes ouvertes sur l'art, pour une exposition consacrée aux procédés photographiques et à l'image en mouvement.

A l'occasion du mois de novembre, dédié à la photographie notamment grâce à Paris Photo, Portes ouvertes sur l'art a choisi de confier le commissariat de l'exposition à Julien Frydman et Allyn Aglaïa, respectivement fondateur et directeur, et curatrice et directrice de la programmation d'OFFSCREEN Paris.

Sous leur commissariat, *Untitled (Passport)* regroupera le travail de dix artistes : Kamal Aljafari, Hélène Amouzou, Sara Farid, Felix Gonzalez-Torres, Zahra Khodadadi, Sara Kontar, Anna Jermolaewa avec Oksana Serheieva, Daria Panteleeva, Misha Zavalny et Liudmila Zinchenko.

À propos :

Fondée en 2017, l'association Portes ouvertes sur l'art fait connaître des artistes en situation d'exil en France, dans un esprit d'ouverture et de recherche. Au départ, un collectif de professionnelles de l'art françaises et syriennes met en commun ses compétences et ses réseaux pour promouvoir des artistes syrien-nes à Paris. Depuis, l'association élargit son champ à des artistes provenant d'autres contextes culturels et politiques.

L'objectif est de diffuser auprès du public le travail des artistes en collaboration avec le monde de l'art. Des commissaires sont invité-es à rencontrer les artistes et à organiser des expositions ainsi que des événements. Les initiatives de l'association découlent d'un travail collectif mené avec les artistes, les commissaires et les partenaires. Les membres de l'association sont bénévoles et les projets évoluent au gré des besoins et des opportunités, dans l'exigence et le respect.

Investissant l'espace indéterminé de l'exil, l'exposition réunira des artistes dont les pratiques de l'image révèlent, questionnent ce territoire psychique du déplacement.

Le titre de l'exposition est emprunté à une oeuvre de Felix Gonzalez-Torres, «*Untitled*» (*Passport #II*). Cette oeuvre se compose de piles infiniment approvisionnées de petits livrets, à peu près au format d'un passeport. Plutôt que de figer une identité ou de contenir des visas pour traverser des frontières construites et restreintes, ces livrets ne renferment que des images d'oiseaux volant dans un ciel ouvert. Empilés et à la disposition des visiteurs pour être emportés, ces « passeports » ouvrent l'accès à des espaces psychiques où les contours se brouillent, et ancrent l'exposition dans la sphère sans frontières de la mémoire et de l'imaginaire.

Les artistes réunis ici, connus ou à découvrir, retravaillent des photographies et des images d'archives pour transformer abstraction et absurdité en récits de violence ; réinterprètent des interludes de ballet qui interrompaient autrefois les programmes télévisés à chaque coup d'État ; se photographient comme des fantômes — présents, mais à peine ; ou reconstituent les fantasmes maternels d'un pays jamais vu, mais où l'artiste vit aujourd'hui en exil.

Parmi les moments forts : Anna Jermolaewa, artiste exilée de Russie, présentera *Rehearsal for Swan Lake* (2024) en collaboration avec la danseuse et chorégraphe ukrainienne Oksana Serheieva, pour la première fois depuis sa présentation à la Biennale de Venise 2024. Lors du vernissage, le 10 novembre à 19h, Serheieva se produira en direct, en dialogue avec l'oeuvre installée.

Le réalisateur palestinien Kamal Aljafari y présentera notamment, pour la première fois en Europe, *Camera of the Dispossessed* (2023), une installation fondée sur son film primé *A Fidai Film* (2024). L'artiste sera en conversation le 6 décembre à 16h30 à L'Atlas.

## Kamal Aljafari

Né en 1972 à Ramla  
Vit et travaille à Paris

*Camera of the Dispossessed* est présentée en Europe pour la première fois après sa création à la Biennale de São Paulo. L'œuvre présente des extraits du film primé de l'artiste, *A Fidai Film* (2024). Se déroulant durant l'été 1982, l'armée israélienne envahit Beyrouth. À cette époque, elle pille le Centre de recherche palestinien et ses archives, qui renferment des documents historiques sur la Palestine, notamment une collection d'images fixes et animées. Partant de ce constat, l'œuvre vise à créer un contre-récit à cette perte, présentant une forme de sabotage cinématographique qui cherche à reconquérir et à restaurer la mémoire spoliée de l'histoire palestinienne. C'est une exploration poignante de l'identité, de la mémoire et de la résistance, racontée à travers un mélange unique de techniques documentaires et expérimentales.

Kamal Aljafari est un cinéaste et artiste palestinien. Son œuvre s'inscrit principalement dans le domaine du documentaire, bien qu'il emploie une variété de procédés et de formats qui inscrivent les arts visuels dans un dialogue avec le film-essai et le cinéma expérimental. L'une des caractéristiques de sa démarche réside dans la manipulation des images afin d'en extrapoler la dimension figurative, comme dans

son traitement des images de vidéosurveillance domestique.

Aljafari est titulaire d'un master en beaux-arts de l'Académie des arts médiatiques de Cologne (2003). Ses films ont été projetés notamment à la Fondazione Prada, à la Sharjah Film Platform, au Festival du film de Locarno, à l'Anthology Film Archive, au Nuova Orfeo, à Curtas Vila do Conde, au Festival du film de Londres, au Festival du film palestinien de Toronto, au Golden Apricot, au Festival international du film d'Erevan, au Festival du film de Sarajevo, au Festival international du film de Rotterdam et à la 35e Biennale de São Paulo. Il a reçu d'importantes récompenses, notamment au FIDMarseille, au Festival du film de Pesaro et à Visions du Réel. Une rétrospective complète de son oeuvre a été organisée à IndieLisboa en 2024.

Kamal Aljafari a enseigné à la New School et à l'Académie allemande du cinéma et de la télévision de Berlin. Il a reçu une bourse du Film Study Center-Radcliffe Institute de l'Université Harvard. Il est actuellement chercheur à l'Institute for Ideas and Imagination de l'Université Columbia (2024-2025) et développe un film de fiction, *Beyrouth 1931*, dont le tournage est prévu à Jaffa.



Kamal Aljafari, *Camera of the Dispossessed*, 2023, installation multicanale

## Hélène Amouzou

Née en 1969 à Kouvé  
Vit et travaille à Bruxelles

Amouzou a créé cette série d'autoportraits intimes dans son grenier à Bruxelles pendant les années où elle attendait l'asile en Belgique. Pendant près de vingt ans, Amouzou a vécu sans statut officiel. Dans de nombreuses photographies, elle est à peine présente – un flou fantomatique, résultat d'expérimentations avec de longues expositions, alors qu'elle se déplaçait dans le cadre. Des nus alternent avec des natures mortes et des portraits, révélant une interrogation profonde de soi.

Hélène Amouzou est une photographe togolaise dont le travail explore des thèmes d'identité et d'exil. Ses autoportraits ont été exposés en Belgique, en France, aux Pays-Bas et aux États-Unis. En 2010, elle a reçu le prix Médiatine. Son travail fait partie de collections telles que le Brooklyn Museum (USA), March Gallery (USA), S.M.A.K (Belgique), SMART (Belgique), Tropenmuseum (Pays-Bas), Fotomuseum Den Haag (Pays-Bas) et KANAL-Centre Pompidou Bruxelles (Belgique).



Hélène Amouzou, *Molenbeeck (#47)*, 2007-2011, photographie argentique

## III

# Les artistes

Sara Farid

Née en 1979 à Ralwalpindi  
Vit et travaille à Paris

Cette série de cyanotypes documente et réinterprète les manifestations féministes en France, mêlant procédés photographiques argentiques et récit documentaire pour explorer les thèmes de la mémoire, du traumatisme et de l'appartenance. Contrainte de quitter le Pakistan en 2018, Farid a été frappée par les convergences et les divergences des discours féministes dans ses deux pays. À travers ce procédé photographique ancien, les cyanotypes saisissent des gestes de résistance et de solidarité, préservant des moments d'action collective des femmes dans un médium à la fois archivistique et éphémère.

Sara Farid est une photojournaliste et artiste visuelle d'origine pakistanaise, exilée à Paris. Son travail explore les violences faites aux femmes, les

migrations et la notion de foyer.

Depuis ses débuts dans le journalisme en 2003, elle documente la vie des communautés marginalisées et persécutées, en s'intéressant particulièrement aux minorités religieuses et sexuelles ainsi qu'au patriarcat systémique qui restreint la liberté des femmes. Ses reportages ont été publiés dans des médias internationaux tels que le New York Times, The Guardian, Le Monde et le Wall Street Journal.

Son travail a été exposé à la Maison Européenne de la Photographie (2023), à l'exposition Conversations de La Fabrique de la Solidarité (2023), au Festival Visions d'Exil de la Cité Internationale des Arts (2018, 2020, 2024) et au Pavillon Carré de Baudouin (2020).



Sara Farid, *Manifestation « Levons le voile sur les violences faites aux femmes », organisée par les militantes de FEMEN devant le musée du Louvre à Paris, le 24 novembre 2024*, 2024, cyanotype

## Felix Gonzalez-Torres

Né en 1957 à Guáimaro

Décédé en 1996 à Miami

L'une des œuvres emblématiques de l'artiste, «*Untitled*» (*Passport #II*), se compose de piles infiniment approvisionnées de petits livrets, à peu près au format d'un passeport. Plutôt que de figer une identité ou de contenir des visas pour traverser des frontières construites et restreintes, ces livrets ne renferment que des images d'oiseaux volant dans un ciel ouvert. Empilés et à la disposition des visiteurs pour être emportés, ces « passeports » ouvrent l'accès à des espaces psychiques où les contours se brouillent, et ancrent l'exposition dans la sphère sans frontières de la mémoire et de l'imaginaire.

Felix Gonzalez-Torres était un artiste américain. Il a vécu et travaillé à New York entre 1979 et 1995. Il fut l'un des artistes les plus importants de la fin des années 1980 et du début des années 1990.

Parmi ses principales expositions, on peut citer la Smithsonian National Portrait Gallery and Archives of American Art, à Washington (2024-2025) ; la Bourse de Commerce – Collection Pinault, à Paris (2022) ; une rétrospective itinérante en six volets présentée au WIELS Contemporary Art Center, à Bruxelles, à la Fondation Beyeler, à Bâle, et au Museum für Moderne Kunst, à Francfort (2010-2011) ; et bien d'autres.

Ses œuvres figurent dans des collections institutionnelles du monde entier, notamment à l'Art Institute of Chicago ; au Centre Pompidou, à Paris ; au Brooklyn Museum, à New York ; à la Fondation Beyeler, à Bâle ; à la Hamburger Kunsthalle, à Hambourg ; au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, à Washington ; et au Metropolitan Museum of Art, à New York ; Le Musée d'Art Moderne de New York ; la Collection Pinault à Paris et bien d'autres.



Felix Gonzalez-Torres, détail de «*Untitled*» (*Passport #II*), 1993.  
Dans l'exposition *Felix Gonzalez-Torres*, Rockbund Art Museum, Shanghai, Chine, 30 Sep. – 25 Déc. 2016. Cur.  
Larys Frogier et Li Qi.  
© Estate Felix Gonzalez-Torres. Courtesy Felix Gonzalez-Torres Foundation

### Anna Jermolaewa

Née en 1970 à Saint-Pétersbourg  
Vit et travaille entre Vienne et Linz

### Oksana Serheieva

Née en 1986 à Odessa  
Vit et travaille à Puchberg

*Rehearsal for Swan Lake*, réalisée en collaboration avec Oksana Serheieva, évoque un souvenir de l'adolescence de Jermolaewa : en période de troubles politiques, par exemple lors du décès d'un chef d'État, la télévision soviétique remplaçait sa diffusion habituelle par *Le Lac des cygnes*, en boucle pendant des jours. Dans la mémoire culturelle soviétique, le célèbre ballet de Tchaïkovski est devenu un symbole d'alternance. Dans *Rehearsal for Swan Lake*, un groupe de danseuses répète des scènes choisies, transformant *Le Lac des cygnes*, autrefois instrument de censure et de diversion, en une forme de protestation politique. Ici, les danseuses répètent pour un changement de régime en Russie.

Cette oeuvre a été montrée pour la première fois à la Biennale de Venise en 2024, et est malheureusement toujours d'actualité.

A l'occasion du vernissage, le 10 novembre à 19h, Oksana réalisera une performance.



Anna Jermolaewa et Oksana Serheieva, *Rehearsal for Swan Lake*, 2024, vidéo 4k (180 min.), barre de danse, miroir, performance

## Anna Jermolaewa

Née en 1970 à Saint-Pétersbourg  
Vit et travaille entre Vienne et Linz

## Oksana Serheieva

Née en 1986 à Odessa  
Vit et travaille à Puchberg

Anna Jermolaewa est une photographe et cinéaste russe. Diplômée en histoire de l'art de l'Université de Vienne en 1998, elle a intégré la classe de nouveaux médias de Peter Kogler à l'Académie des beaux-arts de Vienne en 2002. Depuis 2019, elle est professeure de design expérimental à l'Université d'art et de design de Linz, en Autriche.

Tout au long de sa carrière, Jermolaewa a développé une pratique artistique ancrée dans les concepts et l'installation, utilisant de multiples médias pour explorer les questions sociales et politiques, l'interaction entre l'humour et le sérieux dans la vie humaine, et la poétique de l'existence quotidienne.

Anna Jermolaewa a représenté l'Autriche à la Biennale de Venise 2024. Son travail a d'abord été exposé au Rupertinum de Salzbourg (Autriche, 2023) ; au Schlossmuseum de Linz (Autriche, 2022) ; au MAK de Vienne (Autriche, 2022) ; à la Galerie nationale d'art Zacheta (Varsovie, 2015) ; à la Camera Austria (Graz, 2012) ; à la Kunsthalle de Krems (2012) ; à l'Institut d'art contemporain de Sofia (2011) ; au Kunstverein (Friedrichshafen, 2009) ; à la XL Gallery (Moscou, 2008) et au Museum Moderner Kunst (Passau, 2004).

Ses œuvres font partie de diverses collections, dont le Stedelijk Museum, la Friedrich Christian Flick Collection, le Museum of Contemporary Art Kiasma, le MUMOK-Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, le Volpinum Kunstsammlung, le Museum Startgalerie Artothek, le Tiroler Landesmuseum Ferdinandeum, la Fondation Vehbi Koc, Kontakt, le groupe Erste et le Belvédère.

Oksana est diplômée de l'École des Arts et de la Culture d'Odessa (2005) en ballet et enseignement de la chorégraphie. Peu après, elle a rejoint la troupe du Théâtre national académique d'opéra et de ballet d'Odessa. Sur la plus grande scène d'Odessa, ainsi qu'en tournée en Europe et en Asie, Oksana a dansé dans de nombreuses productions, notamment en tant que soliste dans *Don Quichotte*, *Le Lac des cygnes*, *Carmen*, *La Belle au bois dormant*, *Giselle*, *La Bayadère*, *L'Oiseau de feu* et *Carmina Burana*.

En 2014, enceinte de son premier enfant, Oksana a quitté la troupe et s'est installée à Tcherkassy. L'année suivante, elle a ouvert une école de ballet classique. Celle-ci comptait près d'une centaine d'élèves et a développé un répertoire composé de *Casse-Noisette*, *La Belle au bois dormant*, *Poucette* et *Cadeaux de Noël*, interprétés sur la scène de l'Orchestre philharmonique régional de Tcherkassy tous les six mois. Malgré son succès, l'école a été contrainte de fermer le 24 février 2022, jour de l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

## Zahra Khodadadi

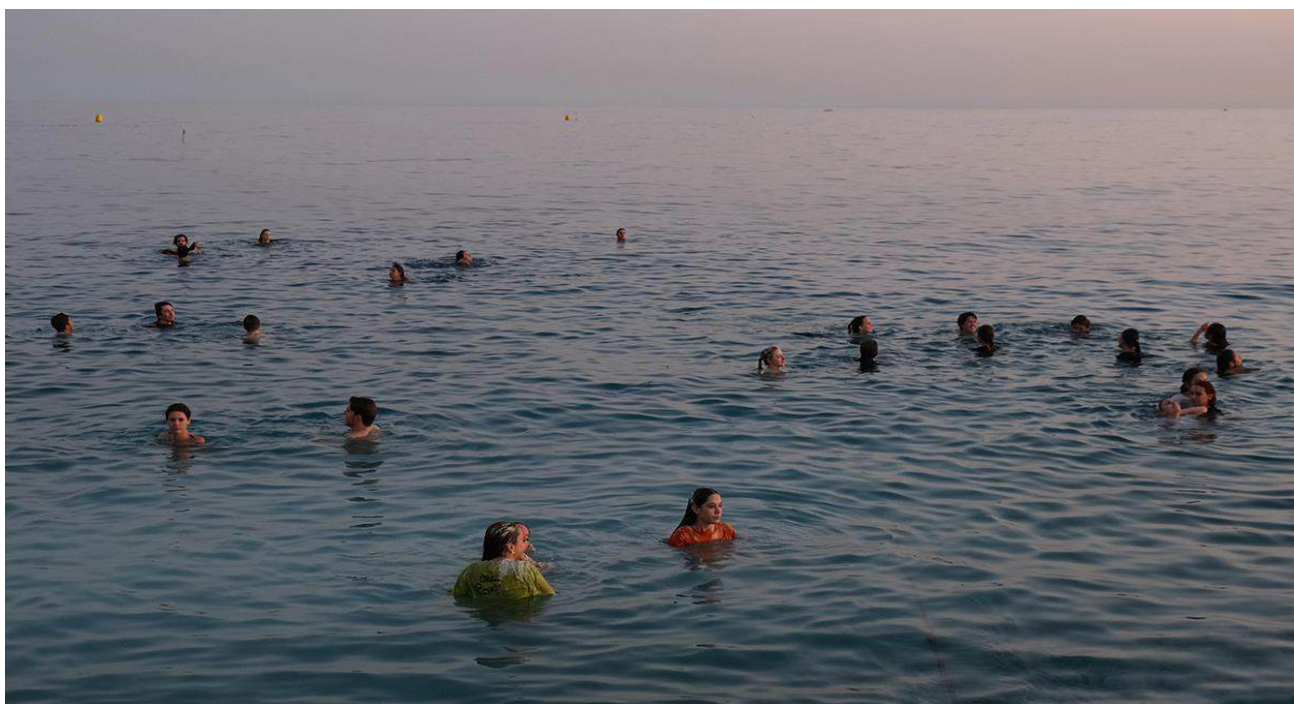
Née en 1991 à Kaboul  
Vit et travaille à Nice

Zahra Khodadadi est une artiste visuelle et photographe hazara originaire d'Afghanistan. Diplômée en beaux-arts de l'Université de Kaboul en 2014, elle se consacre à la photographie depuis 2012. Son parcours artistique a débuté par la photographie de paysage et la documentation de rue, capturant les réalités quotidiennes et les modes de vie de sa communauté.

Au fil des ans, sa pratique a évolué vers des projets profondément personnels et engagés. Entre 2019 et son départ précipité de Kaboul en août 2021, elle explore les thèmes de la famille, de l'unité, de l'égalité et de l'identité, dépeignant la diversité de la vie familiale en Afghanistan, des expressions traditionnelles aux démonstrations modernes. Depuis 2022, elle se concentre sur la documentation des conséquences de la guerre. À travers des images de véhicules détruits par des explosions, des attentats-suicides et des engins improvisés, elle crée un témoignage visuel poignant sur la violence, l'insécurité et la résilience de la société afghane.

Le travail de Zahra Khodadadi a été présenté dans de nombreuses expositions nationales et internationales, notamment *Fragments of Hidden Life* (Kaboul, 2015-2016), *Representing Afghanistan* (Kuala Lumpur, 2019), *If There is a War, There is Still Life* (OsloMet, Norvège, et Siège des Nations Unies, New York, 2021), *Khoda Hafez* à la Galerie Dominique Fiat (Paris, 2022), à la Geneva Art Fair (2022), *La Peur de la beauté* (Italie, 2023) et au Festival Présence Photographie (Montélimar, France, 2025).

Au-delà de ses expositions, Zahra Khodadadi est une ambassadrice du mouvement Fearless Collective, amplifiant les voix par l'art et l'activisme. Elle a également bénéficié de résidences internationales, notamment Triangle-Astérides à la Friche la Belle de Mai (Marseille, France, 2021) et à l'École nationale supérieure d'art de la Villa Arson (Nice, France, 2022-2023).



Zahra Khodadadi, *Students swimming after their graduation party*, 2023, 160 x 109 cm, impression digitale sur papier Fine Art mat

## Sara Kontar

Née en 1996

Vit et travaille à Paris

Sara Kontar est une artiste, photographe et réalisatrice syrienne, dont le travail explore les thèmes de l'exil, de l'identité et de l'immigration. À travers la photographie documentaire et expérimentale, l'installation, la vidéo et le cinéma, elle explore les dimensions personnelles et collectives du déplacement.

En 2015, la guerre l'a contrainte à quitter son pays pour la Turquie, puis pour la France, en compagnie de son frère jumeau, au cours d'un long périple dont témoigne son installation de photos et de textes *Towards a Light* (2021-2022), montrée dans l'exposition *Dislocations* au Palais de Tokyo.

Admise à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle s'est spécialisée en cinéma d'animation et a rédigé un mémoire de master sur son expérience de l'exil : *Ici, là-bas et entre-deux*. Elle a obtenu son diplôme en 2023. Son travail a été exposé dans des lieux tels que le Palais de Tokyo,

la Sharjah Art Foundation, le Tbilisi Photography & Multimedia Museum et la C Gallery. Elle a reçu plusieurs récompenses, dont le prix Inge Morath de Magnum.

Membre de plusieurs fondations photographiques, dont la VII Foundation et la Magnum Foundation, elle a fondé en 2021 Al-Ayoun, une plateforme qui met en relation des conteurs visuels syriens à travers des expositions, des projections et des ateliers.

*Therefore, I Cut*, est un projet de photographie documentaire artistique qui suit trois femmes exilées à travers le rituel intime de la coupe de cheveux. Acte simple et pourtant profondément symbolique, il ouvre un espace aux récits, aux souvenirs et à la résilience. En se concentrant sur la coupe de cheveux – un geste lié au changement et à l'adaptation –, le projet explore le sens de couper, d'être mis à l'écart, et comment ces actions reflètent l'expérience de l'exil.



Sara Kontar, *My mother's hair*, de la série *Therefore I cut*, 2023, argentique sur lambda 50 x 40 cm, édition de 5 exemplaires

## Daria Panteleeva

Née en 1987 en Russie  
Vit et travaille à Paris

Daria Panteleeva est une artiste queer transdisciplinaire d'origine russe. Elle travaille dans les domaines de l'art vidéo, du cinéma, de la photographie, du son, des installations, de l'opéra, de la performance, de la poésie et de l'écriture dramatique.

Ces dernières années, elle a réalisé plusieurs expositions et projets performatifs en France et en Europe. Parmi ses réalisations, on peut citer sa contribution curatoriale et artistique à l'exposition *Visibilité : L'amour et la fierté LGBTQIA+* (Espace Reforum, Paris), sa participation aux expositions *Présence* et *Quand la nature mort, je dissous dans sa mémoire* dans le cadre des ateliers ouverts de la Cité internationale des arts (Paris), la performance *Exclusion Zone*, présentée lors du vernissage de l'exposition *Censure* à Poush (Aubervilliers), la promenade audio 3D in situ *Nora always loved Ursa Major* (Norvège, Berlevåg), le poème visuel *Ikke smelter* (Norvège, Berlevåg), et l'auto-réflexion *Born to be...* (Allemagne, Cologne). En 2025, elle a participé à l'exposition collective *Spring cannot be canceled* à la galerie Friches Et Nous la Paix (Paris).

Avant de s'installer en France, Daria Panteleeva a mis en scène plus de vingt-cinq productions en Russie et à l'étranger, notamment au Théâtre Mariinsky Primorsky, au Théâtre Mikhaïlovski, au Théâtre musical de Khabarovsk et au Théâtre musical d'État d'Azerbaïdjan. Dramaturge, elle a écrit des pièces originales, des livrets et des adaptations, dont certaines ont été sélectionnées pour des concours internationaux. Sa poésie a été publiée dans des recueils littéraires.

Depuis décembre 2024, elle est membre du collectif artistique KITTEL.

Cet essai photographique expérimental juxtapose des photographies de famille d'archives et des polaroids contemporains pour explorer la superposition de l'imagination, de la mémoire et de l'expérience vécue de la ville. La mère de l'artiste rêvait de voyager en France et adorait la culture française, mais n'en a jamais eu l'occasion. Lorsque Panteleeva a été exilée de Russie et s'est installée à Paris, son expérience vécue de la ville s'est intimement mêlée aux souvenirs des fantasmes de sa mère. Alors qu'elle découvrait sa nouvelle ville, elle entendait sans cesse « Bonjour Paris ! Bonjour maman ! »



Daria Panteleeva, *Toujours là*, de la série *Bonjour Paris! Bonjour maman!*, 2025, collage digital créé avec une archive photographique et un Polaroid original

## Misha Zavalny

Né en 1985 à Kiev  
Vit et travaille à Paris

Misha Zavalny est diplômé de l'Université nationale d'Ukraine, en spécialité édition du livre, puis de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (atelier Wernher Bouwens) et de la filière Fresque et Art en situation (atelier Virginie Pringuet). Il développe une pratique à la croisée de l'image imprimée et de la photographie.

Depuis le début de la guerre en Ukraine, son travail affirme sa position contre l'invasion russe et témoigne de sa solidarité avec son pays. Par ses projets, il exprime d'un point de vue distancié, la fragilité du monde et la nécessité de rester attentif aux bouleversements qui traversent la société. Sans montrer directement la guerre, ses œuvres en traduisent les résonances intérieures. Pour lui, pratiquer l'art, c'est donner et partager

— une manière d'entrer en dialogue avec la société et d'ouvrir un espace de réflexion.

Parmi ses derniers projets et participations figurent *Dislocations* au Palais de Tokyo (Paris), *Formes de la ruine* au Musée des Beaux-Arts de Lyon, *Pastel XXL* au Musée d'Orsay, et *Tout Art Contre la Guerre* au Palais de Tokyo (Paris).

*Waiting Hall* est une série de lithographies en couleur inspirées de photographies prises par l'artiste lors de ses voyages avant la pandémie. L'espace liminal de ce lieu indéfini qu'est l'aéroport devient emblématique de la disjonction de l'exil, où le foyer n'est ni le lieu d'origine impossible, ni le lieu de refuge encore incertain.



Misha Zavalny, *Borispol Airport*, 2020, lithographie, 42 x 45 cm

## Liudmila Zinchenko

Née en 1964 à Selijarovo  
Vit et travaille à Paris

Liudmila Zinchenko est photographe, réalisatrice et scénariste. Elle a commencé sa carrière comme photojournaliste pour divers médias, puis s'est consacrée à la photographie artistique dès les années 1990. Elle s'est ensuite tournée vers la réalisation de films et l'écriture. Depuis le début de la guerre en Ukraine, elle vit en France, où elle a obtenu l'asile politique.

Ses projets récents s'inscrivent dans une recherche autour des procédés biologiques appliqués à l'art contemporain, utilisant notamment des fleurs, de la chlorophylle et son propre sang.

Liudmila Zinchenko a participé à de nombreuses expositions tels *Subjectivité Moscou* au Musée d'architecture (Moscou, 2008) et à la Bibliothèque d'Alexandrie (Égypte, 2010), *Au bout du monde* à la galerie Electroavod (Moscou, 2019), *Le même sang* (Étaules, 2023), *Les prémices* à la galerie Les Bain du Nord (Dijon, 2024). Elle a gagné le grand prix Silver Camera à Moscou (2002 et 2006), puis a été nominée pour le meilleur film artisanal au International Kansk

Video Festiva (2014), pour le film *Embroiderer*, avec lequel elle a participé au festival de cinéma Berlinale, en 2015 et 2016. En 2019, elle a obtenu le prix spécial du jury « Pour la recherche de la beauté dans le bruit numérique » avec le film *Les merveilleuses aventures de Niels* au Festival du Film Spirit of Fire de Sibérie.

Dans le cadre du programme PAUSE du Collège de France, Liudmila Zinchenko enseigne la photographie à l'École Nationale Supérieure d'Art (ENSA) de Dijon.

Elle a été professeur à l'École Rodchenko de photographie et de multimédia de Moscou, de 2008 à 2022, avant de s'exiler en France. Elle est membre de l'atelier des artistes en exil depuis 2023.

Dans sa série *Le même sang*, l'artiste étudie des photographies d'Ukrainiens tués dans la guerre en cours et les imprime sur papier en utilisant son propre sang, dans une exploration corporelle de la culpabilité et de ses implications.



Liudmila Zinchenko, *Victoria Amelina*, l'écrivaine ukrainienne, est morte le 1er juillet 2023, après avoir été blessée lors d'une frappe de missile russe sur un restaurant de Kramatorsk le 27 juin, 2023, sang sur papier

# IV

# L'Atlas

Imaginé et porté par Emerige, L'Atlas invite dans son espace des galeries, fondations ou associations internationales à exposer un-e ou plusieurs artistes de scènes contemporaines peu représentées en France. En partenariat avec ces acteurs majeurs du monde de l'art contemporain à l'étranger, L'Atlas propose un modèle original : un commissariat conjoint des 5 expositions annuelles entre la direction des projets artistiques d'Emerige et le ou la partenaire invité-e. Ces expositions sont accompagnées par une programmation culturelle

(conférences, rencontres, lectures, projections ou concerts) et par des visites ou ateliers pédagogiques destinés à un large public. L'Atlas permet ainsi à ses partenaires d'installer pour deux mois une antenne en plein cœur de la capitale parisienne, en cohérence avec le calendrier des grandes manifestations artistiques (foires, biennales...). L'Atlas est une porte ouverte sur le monde, une vitrine pour les acteurs privés ou publics les plus dynamiques et un lieu de rencontres entre les artistes, les professionnels et le grand public.

# V

# Le groupe Emerige

Mécène militant de la culture et défenseur passionné de la création contemporaine, Emerige soutient année après année des événements en France et à l'étranger, qui s'attachent à faire rayonner la scène artistique française. À travers la Bourse Révélation Emerige créée en 2014, il offre à la jeune génération d'artistes la possibilité de se faire connaître et d'intégrer des galeries de premier plan. Convaincu que l'art peut changer le quotidien, Emerige encourage le rapprochement de la culture avec tous les publics, notamment les plus jeunes.

Il soutient des programmes d'éducation artistique et culturelle parmi lesquels « Une journée de vacances à Versailles », la Fondation du Collège de France, le Festival d'Automne ou encore l'association La Source Garouste. En tant que Premier signataire de la charte « 1 immeuble, 1 oeuvre », Emerige contribue également à l'essor de l'art dans la ville en installant systématiquement une oeuvre dans chaque immeuble qu'il conçoit. Aujourd'hui, ce sont plus de 60 oeuvres installées et plus de 100 000 résidents de nos immeubles qui ont accès à l'art au quotidien.

## Performance

Oksana Serheieva

À l'occasion du vernissage, la danseuse de ballet et chorégraphe ukrainienne Oksana Serheieva réalisera une performance en résonnance avec l'oeuvre *Rehearsal for Swan Lake* d'Anna Jermolaewa.

Lundi 10 novembre  
19h30

## Discussion

Plus d'informations à venir.

Kamal Aljafari  
Allyn Aglaïa

Samedi 6 décembre  
16h30

### Contact

Paula Aisemberg, Directrice des projets artistiques d'Emerige  
Joséphine Dupuy Chavanat, Responsable des projets artistiques d'Emerige  
Juliette Martineau, Responsable de L'Atlas  
jmartineau@latlasparis.com / 01 43 31 91 84  
www.latlasparis.com

### Adresse

4, cour de l'Île Louviers, 75004 Paris  
Entrée libre du mardi au samedi, de 12h à 19h et sur rendez-vous



Photo : Aurélien Mole

Mécènes

CYPANGA

Partenaires



**PICTO**